

Villages de l'espoir



Là où sécurité rime avec alimentation, les « faiseurs de riz » alimentent les rêves

À des milliers de kilomètres les uns des autres, dans les courbes nord et sud du S que forme le Vietnam, quatre villages possèdent un point commun. Thanh Gia, près du delta du fleuve Rouge au nord, et Dong Tien, dans les hautes terres du sud, sont des villages de l'espoir. C'est aussi le cas de Bau Don et de Cu Chi, proches du grand centre économique qu'est Ho Chi Minh Ville.

Là, les paysans font équipe avec des chercheurs appelés « sélectionneurs » pour améliorer leurs récoltes et leur subsistance. Ensemble, paysans et sélectionneurs forment une légion moderne de « faiseurs de riz » qui aident à façonner l'avenir de 82 millions d'hommes, de femmes et d'enfants vietnamiens.

Dans les villages, le riz remplit les ventres et alimente les espoirs et les rêves. La vie est dure mais s'améliore. Ces dernières décennies, de nombreuses familles ont presque doublé leur revenu. Elles vivent encore de moins de deux dollars par jour, mais visent les trois dollars. Le revenu national par habitant, qui est d'environ 550 dollars par an, augmente progressivement.

Pauvres par leur revenu, les familles villageoises sont riches par leur impact — leur travail nourrit un pays, et plus. En un peu plus d'une génération, le Vietnam est devenu l'un des principaux producteurs de



riz de la planète. Aujourd'hui, le pays exporte du riz vers la Suisse et vers des dizaines d'autres pays du monde entier.

Les craintes de pénurie alimentaire ont fait place à des stratégies de renforcement de la sécurité et des débouchés. Globalement, les Vietnamiens sont l'un des peuples les plus optimistes du monde. D'après une étude des ménages vietnamiens réalisée par l'ONU en 2005, huit familles sur dix estiment que leurs conditions de vie s'améliorent chaque jour.

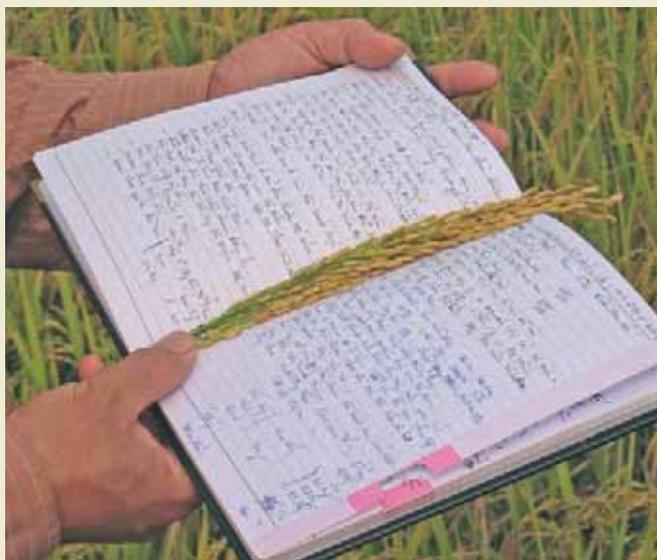
Sciences nucléaires et amélioration de la situation

La science nucléaire est l'une des raisons de cette amélioration. Elle aide à accélérer le processus immuable de sélection des plants qui permet d'obtenir de meilleures récoltes.

Les paysans du Vietnam et d'autres pays d'Asie vivent dans le berceau de la riziculture. Cette culture y a débuté il y a des milliers d'années, lorsque le riz y a été domestiqué. De saison en saison, les paysans ont amélioré leurs récoltes en sélectionnant et mettant de côté les meilleures semences de leurs meilleures récoltes.

Aujourd'hui, des outils et méthodes plus modernes accélèrent le travail de la nature. Les sélectionneurs recourent souvent à un processus qui consiste notamment à irradier en laboratoire des semences et des cultures de tissus végétaux — méthode qu'on appelle généralement sélection par mutation induite — pour modifier les caractéristiques des plantes. La recherche produit des ensembles prometteurs de nouvelles variétés — certaines tolèrent la sécheresse ou la pauvreté des sols, d'autres

Un journal recense chaque détail de la vie d'une nouvelle semence. Du laboratoire au terrain, les nouvelles variétés exigent des années de recherches, de développement et d'essais avant de pouvoir être cultivées commercialement.



résistent aux maladies, d'autres encore satisfont aux normes de qualité pour l'exportation. Au Vietnam, les meilleures sont sélectionnées dans des centres d'essais et dans des villages tels que Thanh Gia, Dong Tien, Bau Don et Cu Chi.

M. Pham Van Diep et sa femme, Pham Thi Quang, dans leur ferme du village de Thanh Gia, près de Hanoi (Vietnam). Le village abrite quelque 400 familles, dont la subsistance dépend du riz et du travail de la terre.



L'AIEA, grâce à son programme de coopération technique, à ses laboratoires scientifiques et à sa division de recherche commune avec la FAO, a joué un important rôle de catalyseur au Vietnam et dans d'autres pays. Dans le monde, depuis les années 1960, des sélectionneurs ont fait approuver plus de 2 300 variétés mutantes de plantes, dont près de 440 variétés de riz.

Des projets conjoints AIEA/FAO financent, équipent et forment des chercheurs à la production et à l'amélioration des cultures, ainsi qu'à la pédologie et à d'autres disciplines. Ces quinze dernières années, plus de 30 projets nationaux, régionaux et interrégionaux ont aidé à améliorer les variétés de riz et les systèmes de production dans des pays pauvres. Cette assistance est appropriée et nécessaire — à l'heure où la pratique agricole s'amenuise, les experts prévoient que la demande de riz va s'accroître pour nourrir les populations de plus en plus nombreuses des pays en développement.

Les progrès réalisés par le Vietnam indiquent ce qu'il faut faire pour améliorer la sécurité alimentaire. Des vallées du fleuve Rouge, au nord, au delta du Mékong, au sud, les « faiseurs de riz » du XXI^e siècle obtiennent des résultats que des villages entiers peuvent voir. Ils aident à nourrir un pays, et à alimenter ses espoirs et ses rêves.

Texte et photographies de Lothar Wedekind, Division de l'information de l'AIEA.